



Une commémoration des plus douteuses

Simon Petlioura, précurseur de l'Ukraine indépendante et nationaliste, est aujourd'hui honoré à Paris. En est-il digne ?

On se souvient de la magnifique « révolution orange » ukrainienne de fin 2004. Dénonçant la fraude massive, appuyé par la rue, Victor Iouchtchenko est élu président de la République. C'est l'état de grâce. Voilà l'Ukraine arrimée à l'Ouest avec la bénédiction des Etats-Unis.

Mais, très vite, la belle aventure « atlantiste » vire au cauchemar. L'Ukraine s'enfonçe dans la crise. Pire, le souffle de la démocratie semble exhiler des relents nauséabonds dans une partie de l'Europe où nationalisme, antisémitisme et négationnisme font de nouveau bon ménage. Et la dernière péripétie orange a un nom : Simon Petlioura. Ce nom ne vous dit rien. Mais en Ukraine, l'ataman (général en chef) Petlioura est un héros. Pour la Licra, c'est un assassin.

Ce haut gradé, né en 1879, fut un temps, en 1917, l'un des chefs d'une éphémère République d'Ukraine qu'il défendit contre tous les envahisseurs possibles dans la région. A la même époque, des centaines de milliers de juifs sont massacrés dans ce qui restera l'un des plus sanglants pogroms du XX^e siècle.

Après bien des péripéties, Simon Petlioura trouve refuge à Paris en 1924. Deux ans plus tard, il est abattu de plusieurs balles en pleine rue par un jeune horloger juif ukrainien naturalisé français, Samuel Schwarzbard, décoré de la croix de guerre obtenue dans l'armée française pendant la première guerre mondiale. Arrêté, le jeune homme avouera spontanément

qu'il a voulu, par son geste, venger les siens victimes des pogroms organisés en Ukraine.

Simon Petlioura est enterré au cimetière du Montparnasse. Le procès, qui commence l'année suivante, aura un énorme retentissement et se transformera très vite en « procès des pogroms ». Maxime Gorki vient même témoigner en faveur du jeune horloger. Finalement, grâce en partie au talent de M^r Henri Torrès, Samuel Schwarzbard est acquitté. Dans la salle se trouve un jeune journaliste du nom de Bernard Lecache, qui crée, pour soutenir l'accusé, la Ligue contre les pogroms, qui devient, quelque temps plus tard, la Ligue internationale contre l'antisémitisme (Licra, puis Licra). Fin de l'histoire ? Non.

L'Etat ukrainien, dans un contexte de fortes tensions nationalistes, décide d'honorer la mémoire de Simon Petlioura à l'occasion du 80^e anniversaire de sa mort, de sa « tragique disparition », pour reprendre la vulgate officielle. Où ? A Kiev, bien sûr ! Mais plus grave, à Paris aussi ! Du 25 au 27 mai, toute une série de commémorations et de colloques ont lieu, organisés par la bibliothèque ukrainienne Simon-Petlioura (ça ne s'invente pas !), le Comité représentatif de la communauté ukrainienne de France et, bien sûr, l'ambassade d'Ukraine à Paris. Au programme : un dépôt de gerbe au cimetière du Montparnasse, un colloque intitulé « La place et la perception de la personnalité de Simon Petlioura aujourd'hui », la visite du musée Simon-Petlioura (*sic*).

Mais il y a plus grave, ces organismes

devaient se réunir, jeudi 25 mai, pour déposer une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu, déjouant probablement la vigilance du Comité de la flamme, organisateur des cérémonies de ravivage. Trop, c'est trop ! Comment une telle manifestation peut-elle avoir lieu en plein cœur de Paris, qui plus est sous l'Arc de triomphe, notre Arc de triomphe ? Nous sommes tout simplement en train d'assister à un viol de la mémoire, à un déni d'histoire, à un second assassinat, posthume celui-là, des victimes juives.

C'est pourquoi, face à cette ignominie faite à la France, à tous les citoyens épris de liberté et à tous les défenseurs des droits de l'homme, nous demandons que le gouvernement français, par la voix de son ministre des affaires étrangères, proteste énergiquement auprès des autorités ukrainiennes en France contre cette sombre commémoration. Nous en appelons également au président de la République qui, plusieurs fois dans le passé, a su rendre hommage à toutes les victimes de la barbarie raciste et antisémite.

Tous les Français doivent savoir qu'un assassin est honoré sur le sol même de la République, dans ses lieux de mémoire et de paix. Cela, la Licra ne le tolère pas. Au nom de son histoire et de toutes celles et tous ceux qui périrent de la folie des hommes. ■

Patrick Gaubert

Président de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (Licra)